

Témoignage de Jeanette Narcisse Blanchet (Hoedic)

C'est loin tout ça, on avait pas grand chose à manger, on était rationnés, on avait des biscuits de conserve d'autrefois, des grands biscuits carrés comme ça, plein de bêtes en plus. Alors on tapait les bêtes : comme on dit, quand on a faim, on mange tout.

Est-ce qu'ils vous empêchaient de vous déplacer ?

On avait le bateau 3 fois par semaine, et encore, quand il faisait beau, quand on était pas empêchés par du mauvais temps. Et on vivait un peu de... les gens vivaient avec leurs récoltes, ils élevaient des cochons, des poules, il y avait les vaches.

Vous, vous aviez des bêtes ?

1 vache, sur le tard aussi. C'était la coutume à l'époque, les jeunes qui se mariaient, ils élevaient une vache, il n'y avait pas de travail pour les gens.

Et il y avait les produits de la basse mer, aussi ?

De la côte, forcément.

Est-ce que vous arriviez à aller à l'école et avoir votre vie...?

Ah, ben, bien sûr ! On n'avait que le jeudi en jour de repos, et le dimanche. C'était des soeurs qui faisaient l'école, qui étaient assez dures pendant la guerre. Les religieuses comme les curés, c'était pas maintenant. Maintenant il n'y a plus le droit de donner ni claques ni quoi que ce soit, nous, on était punis. On avait même pas le droit de jouer avec les petits copains. Quand on voit toute la liberté qu'il y a maintenant, et autrefois, ça change.

Jo Le Hyarric avait expliqué qu'il y avait un soldat qui avait frappé à leur école.

Je ne sais pas si c'était pendant la poche de Lorient qu'ils étaient venus là, fusiller toute l'île, ç'aurait pu être comme à Oradour-sur-Glane.

Il y avait les bêtes, il y avait des vaches dans une écurie qu'on appelle le Paluden maintenant. Il y avait les maisons qui sont dans le champ.

Sa vache était pour mettre bas. Donc ils allaient en cas d'accident avec un fanal parce qu'il n'y avait pas d'électricité - c'était une lampe torche - qui ne s'éteignait pas avec le vent.

Donc, ils allaient voir la vache au Paluden.

Et les Allemands de Belle-île avaient vu la lumière, au Paluden, parce que ça donne en face.

Ils avaient pensé que c'était des signaux qu'ils faisaient.

Ils sont venus à Hoëdic et heureusement c'était un curé, le Recteur Conan à l'époque et il connaissait très bien l'allemand, qui avait pu discuter avec eux et il avait pu expliquer ce que c'était mais autrement, s'il n'avait pas pu, et aussi il les avait saoulés, il avait saoulé le commandant, et puis encore - je me rappelle, c'est papa qui me racontait ça - lui, il avait sept/cette année de plus que moi, alors les Allemands disaient, parce que le Recteur avait réussi à dénouer, « il est pasteur filou » en parlant du Recteur (rires).

Oui, parce que les Allemands pensaient qu'il y avait un trafic.

D'ailleurs ils avaient tout rassemblé la population, sauf nous, parce qu'il y avait une école laïque, une école privée. Oui, sur l'île, il y avait deux écoles.

Combien vous étiez à l'époque ?

Les instituteurs ne restaient pas forcément, c'était des jeunes, ils ne se plaisaient pas, ils partaient se faire remplacer souvent. On a été voir les garçons, on a été au moins 40, en tout, ça durait pas trop longtemps, je pense. Oui, oui, on a été 40 élèves-là.

Du coup, vous aviez quel âge, lors de la 2nde GM ?

J'avais 8 ans quand elle a terminé. Oui, je suis née en 37.

Et vos parents, ils faisaient quoi ?

Le mari, il était marin, et la femme, elle s'occupait du boulot en dehors, des vaches, de la terre et tout ça.

Et comment ça se passait pour aller pêcher ?

Ils avaient des barques, des bateaux et puis des casiers, et au filet.

Il n'y avait pas des Allemands, des soldats qui vous arrêtaient pour ne pas sortir de l'île ?

Ils étaient tout le temps sur place ou ils venaient de temps en temps ?

Ben ils étaient un moment, la batterie, là-bas, aux Geneviève, ça a été fait pendant la guerre.

Ils embauchaient des îliens, des français, ils allaient travailler avec eux.

Ils dormaient, ils vivaient ici ?

Oui.

Il y avait environ combien d'Allemands sur Hoëdic ?

Oh, je ne me rappelle pas. Il y a eu aussi des... Sur le fort, il y a eu aussi des canons. Je ne sais pas s'il y en avait pas qui tiraient sur les avions de St Nazaire, parce qu'il passait une quantité d'avions bien sûr.

Vous entendiez des tirs ?

Oh, non, on n'avait pas à craindre des machins ici, des bombes et des trucs, c'était sur St Nazaire, ils passaient.

Ceux qui étaient là, ils faisaient la guerre, il y avait un commandant. Ils achetaient des choses sur l'île.

Ca cohabitait avec les gens ?

Oui, j'ai vaguement souvenir de ces trucs-là. Il y avait des jeunes filles qui se mêlaient à de jeunes hommes. Ça rigolait.

C'était pas mal vu ?

Ils avaient été excommuniés avec le curé.(rires)

Vous n'avez pas eu trop peur ? Mais à 8 ans, tu vois pas le danger.

C'est quand ils sont venus de la poche de Lorient, quand on les avait entendu parler. On avait des poules, je me rappelle.

Ils mouraient de faim à la poche de Lorient, ils mangeaient tout quand ils étaient venus sur l'île. Ils étaient venus.

Ils mangeaient tout, ils mangeaient des oeufs pourris, des poules qui étaient en train de couvrir, ils les mangeaient, ils vomissaient tout. Ils prenaient des bêtes, ils avaient pris des bêtes, les gens avaient été dédommagés des années après la guerre, ils avaient fait des déclarations. Et puis donc ils mangeaient tout. Ils mouraient de faim, et puis après c'était la fin de la guerre, forcément. Quand c'était la poche de Lorient, c'était presque la fin de la guerre.

Quel a été votre pire souvenir ?

C'était d'être privé.

Puis, forcément, on a toujours peur de la guerre, il y a quand même des îliens qui ont été en Allemagne. D'ailleurs, quand ils étaient venus aussi de Lorient, je ne sais pas si c'est... Je ne sais pas s'il avait fait exprès. Ils avaient laissé un Allemand sur l'île.

Et il y avait des jeunes qui avaient été en Allemagne et ils l'auraient tué. Déjà ils lui avaient retiré le fusil et ils l'auraient tué. Mais le Recteur est intervenu. Mais ils étaient revenus le soir le chercher.

La nuit, est-ce que vous entendiez des bombardements ?

Sur Saint-Nazaire, oui. Ici, il n'y en avait pas trop. Ils auraient tiré sur quoi ?

Ceux qui vivaient là, c'était des travaux au chantier. Ils étaient gentils avec la population, ils achetaient des oeufs, avec les gens de l'île et tout.

Mais ceux qui allaient travailler, ils étaient quand même forcés ?

Ben, ils étaient payés.

Ils étaient désignés ou ils étaient volontaires ?

Ils devaient chercher, ils devaient demander.

Les Allemands, ils enlevaient pas des îliens ?

Une dame, Louise Arthur, parce qu'elle avait son garçon au sémaphore. C'était des militaires qui gardaient le sémaphore.

Elle avait un de ses fils qui était là, il avait des conserves militaires. Et autrefois chez nous il n'y avait pas de ramassage de poubelles, on jetait dans la rue, et donc il avait jeté des conserves dans la rue, ils avaient trouvé des boîtes de conserve en face de chez elle, et ils s'étaient dit, il y a des militaires. Et ils allaient l'emmener avec eux. Elle habitait jusque l'étang, ils l'avaient emmené avec eux à l'argol mais le Recteur avait fait le nécessaire.

Ils pensaient qu'elle faisait de la résistance ?

Oui

Et il y avait de la résistance à Hoëdic ?

Non, non, non. Pas dans un petit pays comme ça.

Et les Allemands, ils étaient gentils ?

Ah oui, oui, oui, ceux qui vivaient sur l'île, ils étaient gentils, il y avait des médecins parmi eux, il y avait toute sorte. Et je me rappelle une dame qui avait une fille qui était malade, ils lui avaient demandé de venir et il était venu et je me rappelle qu'il lui avait dit « soleil, grand remède pour les malades », je me rappelle de ça.

Mais pas tous les Allemands ?

Oh, ben, forcément, il y avait des gars qui avaient été pris comme nous, comme les îliens, c'est la même chose. A la guerre, on prend les gars, on leur demande pas. On les prend.

Y avait-il des Américains aussi ?

Oh, non. Ils ont combattu ailleurs.